Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises



# ÉLOGE de RENÉ RETTORI

## Éloge prononcé à l'Académie Nationale de Chirurgie (8 février 2006)

*C. OLIVIER*



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Général,
Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Il est difficile pour un patron d'évoquer la vie et la carrière de son « élève » préféré, tant il paraît **injuste** qu'un « jeune », c'est-à-dire un plus jeune que soi, disparaisse prématurément, sans bruit, sans faire de vagues, et vous laisse désemparé d'exister encore.

J'étais entraîné à faire les éloges de ceux qui furent des maîtres aimés ou admirés. Mais, faire l'éloge de l'homme que je considérais comme un fils me demande de dominer l'émotion et la tristesse que je ressens.

Notre amitié date de plus d'un demi-siècle. J'appartenais à la grande école de Monsieur Mondor.

11, rue des Saints Pères 75006 PARIS.

© Éditions Phlébologiques Françaises, vol. 59, n° 2/2006, p. ?-?

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises



J'étais depuis quelques années Chirurgien des Hôpitaux et responsable d'une des unités de ce service. Monsieur Mondor savait y entretenir, entre ses collaborateurs, l'émulation et le goût du travail. Je soupçonne qu'il ne détestait pas avoir autour de lui des assistants rivaux et querelleurs qu'il dominait de son extraordinaire intelligence.

C'est dans ce beau et grand service que j'ai rencontré pour la première fois René Rettori. Il y est devenu mon interne en 1953. J'ai été d'emblée séduit par son autorité et une « poigne » assez rare chez un très jeune interne. Elles lui permettaient de tenir avec une grande efficacité ses salles. Il a vite fait preuve d'une adresse manuelle peu commune et, aussi, d'un amour de la chirurgie qui l'a toujours trouvé prêt à assurer gardes et astreintes, sans rechigner aucunement. Il était l'***Aide idéal. On sentait aussi qu'il était un opérateur d'avenir***. D'un caractère pas toujours commode, mais certainement efficace, il était d'une loyauté qui autorisait à se reposer sans état d'âme sur lui. A la fin de cet internat, je lui ai proposé d'être l'assistant de mon futur service.

Je dois à Madame le docteur Rettori-Meignan, sa sœur, ophtalmologiste, et à Madame Liquard ces souvenirs des jeunes années et de la vie de famille de René Rettori. Il était né en 1925 à Joinville-le-Pont où son père exerçait la profession d'ingénieur dans l'industrie du papier. Il a grandi rue de Turenne, non loin de la place des Vosges, quartier pour lequel il a conservé toute sa vie un grand attachement. Ses très brillantes études secondaires au lycée Charlemagne furent couronnées par un prix de Géographie au Concours général. Ce souvenir lui tenait à cœur.

***Tous les avenirs lui étaient possibles***. Il choisit la Médecine et y entraîna son neveu Michel Meignan, aujourd'hui Chef du service de Médecine Nucléaire à l'hôpital Henri Mondor.

René Rettori et moi nous sommes retrouvés en 1959 à Saint-Louis dans un service si vétuste que les salles d'opération ouvraient directement sur l'étroit couloir qui desservait les salles d'hospitalisation. C'est avec joie que l'année suivante nous sommes passés de Saint-Louis à Tenon. Rettori y trouva un recrutement opératoire à la mesure de son activité. Toujours aussi infatigable, jamais rebuté par l'étendue des lésions qu'il découvrait, il apprit aux internes à contrôler dans le calme les situations les plus difficiles. C'était une époque où toute la chirurgie viscérale se faisait à ventre ouvert et où, disait-on, pas toujours à tort « petites incisions, petits chirurgiens ». Rettori enseignait aux internes les larges voies d'abord, la simplicité et la précision technique et par conséquent la sécurité. A l'époque, outre un très petit nombre de spécialités, la chirurgie se divisait en deux disciplines : la chirurgie ostéo-articulaire et la chirurgie des parties molles. A Tenon, comme plus tard à l'Hôtel-Dieu puis dans son service de l'hôpital Corentin-Celton, ***René Rettori fut un des derniers de ces grands chirurgiens aussi à l'aise dans le digestif que dans la gynécologie ou le vasculaire.*** Il aimait également enseigner et a dirigé au Collège, pendant plus de 20 ans, le Cours de Perfectionnement des Maladies Vasculaires.

Je dois à Rettori un des meilleurs souvenirs de ma vie : cette réception qu'il avait organisée à Tenon en 1961 à l'occasion de mon élection à la Chaire de Technique Chirurgicale. J'y avais trouvé, réunis par lui, tous mes collaborateurs, élèves et amis. Ils m'offrirent de magnifiques reliures armoriées. C'est René Rettori qui les avait choisies et nous en donna les clefs : la première, un grand Missel Romain, de maroquin rouge, avait la singulière particularité, nous dit-il, d'avoir été déjà offert au XVIII^e^ siècle pour une intronisation, celle de Monseigneur de Valcroissant, Archevêque, dont il portait les armes. Les deux ravissants maroquins verts qui l'accompagnaient, édition originale de l'Histoire de l'Empire de Russie de Voltaire étaient, précisa-t-il, aux armes de la Duchesse de Gramont, une des artisanes de la disgrâce de Madame Du Barry. Ces précieux livres sont toujours restés sous mes yeux, au centre de ma bibliothèque, avec le grand maroquin contenant les signatures de tous mes amis et le texte de la si chaleureuse allocution de Rettori.

Il avait été nommé au concours de Chirurgien des Hôpitaux de Paris de 1963 et devint en 1976 Chef de Service à l'hôpital Corentin-Celton. Nous dûmes nous séparer. Mais nous sommes restés très proches. Il venait souvent me voir le mercredi après la séance de l'Académie. Quelques jours avant son décès, nous étions encore en train de refaire le monde et de nous poser des questions. Serions-nous maintenant restés « chirurgiens internistes » ou serions nous devenus spécialistes ? Que reste-t-il de nos chères techniques ?

Les publications scientifiques de René Rettori ont très efficacement contribué aux progrès de la chirurgie. Leur nombre ne me permet pas d'en dresser une liste exhaustive. Voici quelques exemples qui permettent d'en mesurer tout l'intérêt : sphinctérotomie oddienne (bases anatomiques et radiologiques, technique, résultats), laparotomie et splénectomie dans la maladie de Hodgkin (118 observations), résection antérieure du rectum (95 cas). Bien d'autres articles innovants ont marqué son intérêt pour des chirurgies aussi variées que celles de l'œsophage, du sein, de l'estomac et des artères. Rettori a joué enfin, en 1959, un rôle déterminant dans le premier ***succès technique*** de transplantation du grêle, du côlon transverse et du côlon droit, malheureusement trépassé, après deux semaines de suites simples, par un phénomène de rejet.

Marié en 1956, René Rettori avait deux fils, Christian et Didier, et six petits-enfants. Il avait eu la joie, à la dernière rentrée, de voir sa petite-fille Marie-Caroline admise en deuxième année de médecine.

Après la rue de Rennes où ils avaient vécu plus de trente ans, René et Paulette Rettori s'étaient installés à Levallois. Ils appréciaient le calme des rives de la Seine. Mais leur lieu de prédilection était La Baule où ils passaient toutes leurs vacances et réunissaient leur famille. Outre l'agrément de la mer, c'était pour René Rettori le cadre idéal où il pouvait donner libre cours à sa passion : ***l'équitation***.

Ses dernières années furent assombries par la disparition brutale de son épouse en 2002. Mais il gardait un grand dynamisme avec de nombreuses activi-

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises



tés bénévoles au sein du Service Social, avec une participation assidue aux séances de l'Académie, avec le bridge où il excellait.

Rettori est décédé le 20 novembre 2005. Il a été le sage qui, selon le conseil de Sénèque à son disciple Lucilius, « vit autant qu'il le doit, non autant qu'il le peut ».

Je présente mes condoléances et celles de nos collègues de l'Académie Nationale de Chirurgie à ses fils Christian et Didier, à ses petits-enfants, à sa sœur Madame le docteur Rettori-Meignan, à son neveu le Docteur Meignan, à Madame Liquard, à sa famille et à tous ses amis.